

JOUCHKA (Ambiance)

*« A la seconde précise où sa silhouette se volatilisa dans l'ombre du feuillage, me vint l'intuition confuse qu'un pacte secret venait d'être scellé entre nous, que rien ne pourrait défaire, ni les frontières du temps, ni celles des hommes. Un pacte dont les termes nous seraient révélés un jour prochain. Je savais aussi l'absolue souveraineté de la Providence et j'avais au cœur assez d'ardeur mystique pour entretenir la certitude que tout ce que nous venions de vivre était beau et signifiant comme le premier mot d'un serment. »*

En des termes que n'aurait pas désavoué le Grand Meaulnes, François Garagnon rapporte le mystère de la rencontre qui allait bouleverser sa destinée. Circonstances romanesques, retrouvailles romantiques à souhait, assorties d'une coïncidence hautement mystique : le "mystère sacré de Taizé". C'est ce contexte qui l'incitera à rédiger un livre. Exercice difficile en vérité, côtoyant les grands périls de la mièvrerie sentimentale, de l'hagiographie, de l'auto-célébration béate. L'écrit cependant garde une fermeté, une humilité et une lumière qui le préservent de tout discrédit. Son grand mérite est de chercher à révéler, à travers une histoire particulière, sur quel magnifique mystère repose la rencontre de deux êtres, et quel faisceau inouï d'événements doit avoir lieu pour que se produise l'étincelle. « L'amour qui naît dans notre cœur est le fruit de milliards de secondes vécues. Une condensation. La goutte de rosée d'une aube nouvelle. » C'est ce qui a conduit Etienne Thuronyi, un peintre hongrois retiré à Lourdes, à comparer cet ouvrage au Cantique des Cantiques, et à le tenir pour "modèle de pur amour".

« Jouchka a le plus délicat des arts, la plus aristocratique des joies : le plaisir de faire plaisir. La noblesse du cœur semble consister pour elle à rendre princières les choses les plus quotidiennes. » Par sa dimension métaphorique, et la pureté relationnelle qu'il exprime, ce livre n'est pas sans affinités avec *L'Amour durable* de Bourbon-Busset. Pas d'autre motif d'émerveillement que les menus paillettes d'enchantement que reflète l'or des jours. Pas d'instant autrement exceptionnel que celui de la vie quotidienne qu'un regard sait transfigurer, c'est-à-dire saisir sous son plus beau jour, sa perspective la plus prometteuse. L'important, toujours, est moins dans la chose regardée que dans le regard...

*(Sonia Dumesnil - Extrait de la biographie «François Garagnon : une spiritualité ensoleillée»)*